

De Kaolin et de Feu



Ibtissem Guerda et Khalid Balfoul
Editions Artemisia, 2020
ISBN 979-10-699-5149-5

Ibtissem Guerda
Khalid Balfoul

De Kaolin et de Feu

PREMIÈRE PARTIE

TALEB

Il était trois heures du matin. Dans le petit patio, uniquement éclairé par deux lampes à huile, Wezna tentait de réprimer ses gémissements. À chaque contraction, son ventre hypertrophié semblait vouloir exploser. Elle étouffait, la chaleur était asphyxiante, l'ambiance pesante, comme si la pièce était bondée et que des dizaines d'yeux la fixaient. Son calvaire durait depuis, non pas des heures ou des jours, mais des semaines. Elle aurait dû accoucher il y a un mois déjà, mais les démons en avaient décidé autrement. Elle se mit à prier : « Mon Dieu ! Libère-moi, donne-moi la force de résister ! » Elle agrippa désespérément la main de son mari, qui tentait de dissimuler son inquiétude, tandis que sa belle-mère, penchée entre ses jambes, lui répétait pour la énième fois de pousser. La vieille femme aux traits tirés redressa son corps voûté et regarda son fils :

— Il faut l'emmener, nous n'avons plus le choix.

Résigné, il opina du chef et souleva sa femme avec précaution. Wezna essaya de résister, mais ses dernières forces la quittèrent. Elle perdit connaissance.

Dans la nuit teintée de reflets bleutés, les silhouettes sinuant à travers les ruelles du village reflétaient leurs ombres gigantesques sur les murs en pisé. Malgré le silence, uniquement troublé par les aboiements d'une meute de chiens, la vieille femme et son fils n'étaient pas dupes, derrière les petites fenêtres, grillagées de fer forgé, les voisins curieux et apeurés les observaient. En ouvrant les yeux, Wezna reconnut le chemin qui menait au cimetière. Elle émit un gémissement de protestation, tandis que son mari continuait d'avancer d'un pas décidé. Dès qu'ils posèrent les pieds sur ce champ du repos, les contractions reprirent, et l'envie d'expulser le petit être se fit impérieuse. Elle fut déposée sur une sépulture très ancienne, celle d'un saint, disait-on. Wezna sanglotait, maudissant son mari, d'avoir pactisé avec le Nemrod et hurlait sa colère en jurant de ne jamais céder sa progéniture. Entre rage et soulagement, elle donna naissance à son premier-né, fils d'un dernier-né. Le cri de l'enfant fut accueilli par les croassements des corbeaux, les braiments d'un âne et une nuée de chauves-souris, prenant son envol.

16 ans plus tard...

Tighri, petit village enclavé entre ciel et terre, au sommet de l'Atlas. Le printemps succédait enfin à l'hiver aride et la neige fondante semblant rompre un charme funeste, redonnait vie à la moindre matière végétale. Pour atteindre ce lieu retiré, il fallait abandonner les véhicules à moteur, pour effectuer les kilomètres restants, à pied ou à dos de mulet. Le petit hameau paraissait hors du temps et ses habitants menaient une existence frugale. Seul le souk hebdomadaire qui se tenait à Ourgui, la ville la plus proche, apportait quelques innovations.

Assis sur un rocher isolé, Taleb Senoussi observait les villageois, qui sortant de leur torpeur hivernale, reprenaient leurs activités laissées en suspens avec l'arrivée du grand froid. Des hommes, revenaient du marché, les ânes chargés de sacs de blé et de diverses provisions. Les enfants exhalant leur énergie trop longtemps réprimée, couraient, sautaient, faisaient planer des cerfs-volants de fortune. Les femmes affluaient vers le ruisseau qui traversait le village et constituait le centre névralgique de la communauté. Le regard de Taleb se

posa et s'attarda sur elle. Tamama... Même à cette distance, il pouvait percevoir le grain satiné de sa peau et les reflets verts de ses yeux espiègles. Agenouillée au bord du cours d'eau, elle frottait le linge, à l'aide d'une brosse, tout en conversant avec d'autres jeunes filles, dont Barta, la petite sœur de Taleb.

Il enfouit machinalement sa main dans sa poche et caressa la petite perle qu'il gardait en permanence sur lui. Il fut ramené quelques années plus tôt, lorsqu'il allait encore à l'école du village. La jolie fillette venait de casser son collier et tentait de ramasser les perles éparpillées partout dans la classe. Taleb s'était précipité pour l'aider et avait croisé ses magnifiques yeux verts, baignés de larmes. Le garçonnet troublé avait pris soin de garder pour lui une des petites gouttes nacrées.

Il fut tiré de sa rêverie par les cris des garçons de son âge qui s'affrontaient au football autour d'un ballon rafistolé, sur un terrain délimité par des cailloux. Son frère Bachir le ballon au pied fit un signe à Abess, son jumeau malentendant, qui récupéra la passe et fonça vers la lucarne. Le cœur de Taleb se serra, ravivant l'amertume qu'il nourrissait depuis sa plus tendre enfance. Très tôt, il avait suscité le rejet des autres chérubins et les messes basses

des adultes. Ses tentatives pour tisser des liens se soldaient par des injures ou des chansons dans lesquelles il était dépeint comme un enfant des démons. Le jeune garçon présentait que cette hostilité était liée à l'activité de son père. Il avait en vain, tenté de trouver des explications auprès de sa mère, Wezna, une femme douce et aimante, qui l'encourageait sans cesse à chasser ses mauvaises pensées. Taleb avait donc grandi avec de nombreuses questions sans réponses et avait fait de la solitude sa plus fidèle compagne. Il avait pris l'habitude de rôder, tel un fantôme, à proximité des rassemblements et avait acquis la faculté de passer inaperçu.

Taleb se leva et se faufila vers la sortie du village. Il connaissait par cœur chaque recoin de la montagne environnante et évoluait avec aisance à travers ses reliefs abrupts. Il entreprit d'effectuer la ronde des pièges à lapins qu'il avait posés la veille. L'adolescent fut déçu de constater qu'aucun animal ne s'était laissé prendre par les quatre premiers collets. Il se dirigea vers le dernier appât qu'il avait pris soin d'installer stratégiquement, entre un terrier et un point d'eau, et aperçut le pelage noir tacheté de blanc d'un lièvre chétif, mais qui agrémenterait parfaitement la maigre bouillie de

fèves ou le ragoût de lentilles, préparé par sa mère. Il dénoua le nœud coulant, libérant l'animal inerte et le saisit par les pattes arrière. Surpris par une vive douleur à la main, Taleb laissa échapper sa prise, qui trébucha, reprit son équilibre et fila, avant de s'arrêter à bonne distance et de planter sur lui des yeux rouges. Le jeune garçon resta interdit, passant de sa main ensanglantée, à la bestiole décharnée qui continuait de le fixer de manière inquiétante. La créature finit par s'éloigner en sautillant, puis s'engouffra dans sa tanière.

Taleb rentra bredouille. Il s'arrêta au sommet d'un talus qui offrait une vue imprenable sur le cabinet de son père. La bâtisse familiale située à l'extrémité du village était pourvue d'une porte à l'arrière qui offrait discrétion et confidentialité, aux patients. Sur le chemin en contrebas, Taleb aperçut un couple de voyageurs qui venaient rencontrer son père. L'homme avait rabattu la capuche de sa djellaba et la femme était couverte d'un drap bleu et ample. Lorsque son père ouvrit la porte pour accueillir ses invités, Taleb s'accroupit hâtivement. Brike était un personnage élancé au

large front dégarni, dont le faciès affichait en permanence un air soucieux. Son regard perçant, son nez aquilin et sa bouche pincée lui conféraient une physionomie de rapace. Le guérisseur fit entrer le couple et referma la porte grinçante. Après un moment d'hésitation, l'adolescent curieux s'approcha doucement pour épier à travers une fente. Poussé par la tentation irrésistible d'en savoir plus sur les activités de son père, Taleb avait à de nombreuses reprises tenté d'assister à ces séances. À chaque fois, un voile sombre recouvrait inéluctablement ses yeux et ne se dissipait que lorsqu'il s'éloignait suffisamment de la porte. Dans la pénombre de la pièce, Taleb distinguait le couple, qui semblait à peine plus âgé que lui. Brike commença par brûler un mélange d'encens, de plantes séchées auquel il ajouta un petit lézard flétri, en marmonnant des paroles inintelligibles. Une odeur de soufre envahit la pièce. C'était d'ordinaire à cette étape du rituel que Taleb perdait la vue, or cette fois-ci, à sa grande stupeur, aucune cécité ne vint occulter le cérémonial.

— Je sais pourquoi vous avez effectué un aussi long voyage, annonça Brike aux époux. Vous ne parvenez pas à consommer votre union... Le blocage est dû à un envoûtement

effectué le jour de vos nocés... Il y a de cela trois mois.

— Nous avons consulté plusieurs guérisseurs, aucun n'a pu résoudre notre problème, lâcha l'homme, nullement impressionné.

— Tous n'ont fait que nous soutirer de l'argent, ajouta la jeune mariée. On nous a assuré que vous étiez différent.

D'un geste de la main, Brike leur fit signe de se taire. L'atmosphère devint pesante, le devin se mit à trembler de tout son corps et la pierre d'améthyste qui ornait la chevalière qu'il portait à l'index se mit à briller ardemment. Les traits de son visage se déformèrent, ses pupilles se dilatèrent et scintillèrent comme des joyaux. À l'intérieur des yeux translucides, le couple tétanisé aperçut le cosmos, les planètes et les constellations en mouvement. Brike déploya son immense corps et arracha sa tunique, provoquant le sursaut de ses invités. Torse nu, ses mains agrippèrent le manche en ivoire d'une dague à la lame incurvée. Il leva les bras au-dessus de sa tête et d'un geste sec, se poignarda violemment le buste. Les deux mariés et Taleb poussèrent un cri d'effroi et se projetèrent en arrière, dans un même mouvement. Le jeune garçon tomba au sol, le souffle coupé et le cœur palpitant. Il voulait décamper,

mais son corps ne répondait plus. La porte s'ouvrit brusquement. Son père, les bras écartés, le poignard planté dans la poitrine, affichait un rictus satisfait. Il tourna lentement la tête vers son fils, les yeux vides et noirs, tels deux trous béants. L'adolescent terrifié détalait en trébuchant.

TASNIME

Une île des Caraïbes. Un mardi après-midi de janvier, le thermomètre côtoyait les 35°, l'air humide et suffocant laissait présager un orage imminent. Sur les routes saturées, les conducteurs que l'atmosphère électrique rendait nerveux cumulaient les imprudences. Un taxi moto manqua de se faire percuter par un petit bus entièrement recouvert de peintures aux couleurs criardes, d'effigies religieuses, de messages bibliques et de symboles vaudous. À l'intérieur de ce véhicule insolite, orné de tapisseries tapageuses et de lumières multicolores, les passagers comprimés et assourdis par une musique saturée s'impatientaient. Coincée entre une grosse femme transpirante et un vieil homme somnolant, Tasnime cherchait désespérément le regard absent de sa mère. La jeune fille jeta un œil à son poignet encerclé d'une montre fantaisie. Il était 16h45 et il ne restait plus que trois arrêts avant l'aéroport. Elle n'avait qu'un souhait : retrouver le confort de sa vie parisienne. Ce voyage, dans lequel elles avaient mis tant d'espoir, ne leur avait finalement procuré que peine et déception. Elle remarqua que le véhicule quittait les petites

routes vallonnées pour déboucher sur une artère goudronnée. Sa mère posa enfin les yeux sur elle et lui lança un petit sourire triste qui se voulait rassurant. Marjane était une belle femme à l'orée de la quarantaine, au teint pêche et à la soyeuse chevelure ébène. Tasnime ressemblait comme deux gouttes d'eau à sa mère, à la différence près qu'elle avait la peau couleur caramel et une épaisse tignasse frisée. Le chauffeur freina brusquement, provoquant la grogne des passagers. Tirant profit de ce ralentissement fortuit, un adolescent loqueteur apparut de nulle part et s'accrocha avec agilité à l'arrière du véhicule, afin de profiter d'un voyage gratuit. Tasnime croisa le regard du garçon, qui devait avoir une quinzaine d'années. L'idée que ce gamin pourrait être un parent proche ou éloigné lui traversa l'esprit. Tout le monde ici pouvait potentiellement être un membre de sa famille. Son cœur se pinça et son esprit divagua, happé par le visage paternel fantasmé sans fin ; un visage qu'elle ne connaissait qu'à travers quelques vagues souvenirs et une petite pile de photos usées, qu'elle avait un million de fois contemplées. L'une d'elles était d'ailleurs toujours logée contre sa poitrine, captive d'un pendentif en argent. Soudain, une secousse ébranla le sol.

Le bus se souleva semblant flotter dans les airs. Le temps se suspendit, saisissant chacun dans un instant prosaïque. Les regards figés par l'incompréhension n'avaient pas le temps de saisir qu'un séisme de magnitude 7,3 était en train de secouer la terre. Le bus se retourna. Les corps s'écrasaient les uns contre les autres, se percutaient telles des poupées de chiffons. Un pied, une tête, un regard horrifié, une épaule, un coude, un sac, une vitre éclatée, la tôle froissée...

Tasnime était comprimée sous un tas de membres désarticulés. Elle entendait des gémissements atroces, des cris, des klaxons, elle sentait l'odeur d'huile, de fumée et de mazout, l'odeur âcre de la transpiration, un goût métallique dans sa bouche. Elle essaya d'appeler sa mère, qui se trouvait quelque part au milieu de cet amas de membres grouillants, mais seul un gémissement s'échappa de sa bouche. À travers les vitres éclatées, la vision était apocalyptique, tels des zombies ensanglantés, des blessés hagards s'extrayaient des véhicules carambolés, des corps gisaient sur le bitume, au milieu des voitures renversées. Quelques indi-

vidus aux visages enfarinés se dépêtraient des immeubles effondrés. La jeune fille détourna les yeux de ce tableau d'horreur et tenta de se dégager, mais le corps inerte de sa voisine entravait ses mouvements et une épaisse fumée la faisait suffoquer. Une main salvatrice attrapa son bras. Elle reconnut le visage rassurant du gamin qui tirait de toutes ses forces pour la sortir hors du véhicule. À peine libérée, Tasnime, galvanisée par l'adrénaline, se releva malgré un mollet sévèrement éraflé. Elle cria :

— Maman !

En dépit de la fumée qui devenait plus dense, Tasnime voulut s'enfoncer à l'intérieur de la carcasse, mais fut agrippée par des mains inconnues. Le bus renversé d'où provenaient des cris de panique ne laissait que peu d'orifices. Quelques téméraires dégagèrent laborieusement plusieurs corps sans vie avant de sortir un homme, hurlant et sanguinolent. Une explosion retentit et l'avant du véhicule s'embrasa brusquement, rendant le sauvetage plus périlleux et réduisant le nombre de volontaires. Tasnime était tétanisée. Elle aurait voulu crier ou prier, mais ne put que fixer avec impuissance les flammes qui léchaient le capot et s'étendaient inexorablement. Elle scrutait les mains qui tâtonnaient, agrippaient, tiraient, elle

focalisa sur une goutte de transpiration qui perlait sur le front d'un sauveteur, avant de glisser le long de son nez, au bout duquel elle s'accrocha désespérément, s'allongea, se déforma et sombra dans le vide. Un bras, puis un buste furent libérés. Un rescapé perclus fut trainé à distance. Ce n'était pas sa mère. Des cris et des gémissements provenaient encore de l'habitable. Les secourus hésitants s'avancèrent à nouveau, ils furent dissuadés par une brusque éruption. Tasnime se précipita vers le brasier, mais des bras l'enserrèrent fermement. Les flammes envahirent complètement le véhicule et les cris des derniers survivants cessèrent. Il fallut quelques secondes à la jeune fille pour réaliser que sa mère était partie à jamais. Elle poussa un hurlement déchirant. Un cri rauque et animal qui se prolongea jusqu'au bout de son souffle... Et comme pour lui répondre, la terre se mit à trembler. Le sol se déroba, se fissura sous ses pieds, telle une bouche béante prête à l'engloutir. Elle se retrouva les pieds ballants, accrochée dans le vide, avant de se souvenir qu'elle n'avait plus aucune raison de vivre. Elle voulut lâcher prise, alors que son corps mué par un instinct de survie archaïque se cramponnait désespérément à l'asphalte. Sa désespérance luttait

contre son cerveau reptilien. Le gamin l'attrapa par les épaules et agrippa ses vêtements pour tenter de la hisser. Elle se laissa faire, sans volonté, lui rendant la tâche plus difficile.

— Regarde-moi, lui intima-t-il.

Le regard perçant du jeune garçon semblait signifier que même s'il comprenait parfaitement ce qu'elle ressentait, il était déterminé à la sortir de là. Il lui tendit une main convaincante qu'elle finit par attraper et malgré ses bras malingres, il la souleva sans difficulté. Tasnime, affalée dans la poussière, vit le bus vaciller dangereusement au bord de la crevasse, avant de s'y abîmer avec fracas. Elle fixa longuement les entrailles de la Terre, où avait disparu la dépouille de sa mère. Un étai enserrait son cœur, une crampe comprimait son estomac et un bourdonnement douloureux irradiait sa tête. Cependant aucune larme ne coulait. Lorsqu'elle leva enfin les yeux, elle discerna le chaos à travers un épais nuage de poussière. Tous les bâtiments n'étaient plus qu'un amas de débris et la route était fendue par une large et profonde entaille, sur plusieurs centaines de mètres. Dans une atmosphère cotonneuse, elle vit des sinistrés aphasiques au chevet des morts, tandis que d'autres tentaient de libérer les prisonniers des décombres. Son

regard se posa sur le gamin qui lui avait sauvé par deux fois la vie. Il dégageait inlassablement des morceaux de gravats, libérant un vieillard ahuri. Un peu plus loin, elle aperçut la tête cireuse d'un enfant de cinq ou six ans, enseveli sous la pierre. Soudain, comme si ses oreilles se débouchaient, Tasnime perçut tous les sons, les cris, les pleurs et les gémissements. Malgré une vive douleur à la jambe, elle se releva et gravit les décombres pour rejoindre l'enfant sanglotant. Elle constata qu'il s'agissait d'une fillette.

— Je vais te sortir de là, la rassura-t-elle.

Tasnime creusa frénétiquement, mettant toute son énergie et sa concentration dans cette mission, pour oublier un instant sa souffrance. C'est à peine si elle remarqua que le gamin l'avait rejoint et l'aidait à déblayer. En quelques minutes, ils réussirent à dépêtrer la petite fille et firent également une découverte sinistre. Tasnime serra fort le petit corps tremblant de la fillette sous le choc, pour cacher à sa vue ce qu'ils venaient de découvrir sous les graviers : le corps sans vie de sa mère. Tasnime croisa le regard du garçon qui lui confirma d'un mouvement de tête qu'il n'y avait plus rien à faire. La petite fille n'était pas dupe, elle hurlait en tendant les bras vers

l'endroit où se trouvait la dépouille de sa mère. Sidérés par l'atrocité de la situation, les deux gamins ne savaient comment réagir. Juchée sur la montagne de débris, Tasnime ne pouvait qu'observer l'horreur à perte de vue. Un déclic s'opéra en elle, le trop-plein d'émotions laissa brusquement place au détachement. Hormis les battements de son cœur mêlés à ceux de la fillette, tout était à présent calme. Aucun cri ne semblait sortir des bouches béantes, aucune sirène ne retentissait, plus rien ne comptait excepter ce petit être transi, blotti contre sa poitrine. Elle se laissa tomber sur le sol, se recroquevilla sur elle-même et se réfugia dans ses souvenirs heureux. La main tendre et soyeuse de sa mère sur son visage la réveilla dans le confort molletonneux de son lit. Son rire cristallin, son parfum capiteux, son autorité à la fois ferme et douce. Soudain, un visage inconnu vint parasiter sa rêverie. Un homme, les yeux injectés de sang, invectivait violemment une femme pétrifiée. Tasnime reconnut immédiatement la mère de la fillette. Acculée contre le mur d'une petite cuisine miteuse, la femme tentait de raisonner son compagnon enragé. Dans un coin de la pièce, l'enfant terrifiée observait la scène en hurlant. L'homme asséna une gifle monumentale à sa

compagne qui s'effondra sur le sol, faisant valdinguer table et chaises. Irrité par les hurlements de la fillette, il aboya des menaces et des insultes, avant de foncer sur elle, pour la soulever par le col. Tasnime sentit qu'on la secouait.

— Faut pas rester là, l'exhorta le gamin.

Autour d'eux, le paysage dévasté ressemblait à une zone de guerre que la plupart des sinistrés désertaient. Tasnime se leva douloureusement, fit glisser la fillette sur son dos et entreprit d'escalader les décombres. Elle suivait la file des rescapés empoussiérés qui tentaient de rejoindre une route accessible aux secours. Certains devaient transporter un blessé, d'autres avançaient d'un pas incertain, hésitant à abandonner tous leurs biens, instantanément réduits en poussière. Un vieillard famélique, genoux à terre devant les ruines de sa maison, se lamentait :

— Seigneur, aie pitié de nous. As-tu délaissé notre sort à cette terre des damnés ? Faut-il encore et toujours subir la malédiction des aînés ? Aie pitié de nous seigneur !

L'homme fut relevé et on tenta de l'entraîner dans la vague des exilés, mais il protesta, s'accrochant désespérément aux vestiges de sa vie passée.

Tasnime continuait d'avancer, tentant de faire abstraction de la douleur qui irradiait son mollet. Elle songeait à la vision qui l'avait envahie. Elle avait eu l'impression étrange d'avoir pénétré les souvenirs de la fillette, d'avoir ressenti les émotions de chacun, la peur et l'incompréhension de la petite, la détresse de la mère et la rage du père. Elle était troublée par cette expérience inédite. Le gamin rompit le silence :

— Donne, je vais t'aider, proposa-t-il.

Il tendit les bras pour récupérer la fillette, qui s'agrippait désespérément au cou de Tasnime.

— Ça va aller, objecta la jeune fille.

— Comment tu t'appelles ?

— Tasnime, répondit-elle laconiquement.

— Moi, c'est Widmy.

Face au mutisme de Tasnime, il se tourna vers la fillette :

— Et toi tu t'appelles comment ?

La petite fille au nez dégoulinant enfouit son visage dans le creux de son bras.

— Elle s'appelle... Erine, se surprit à répondre Tasnime.

— Elle te l'a dit ? demanda Widmy, intrigué.

Le prénom de la fillette s'était imposé à elle comme une évidence, elle ignorait comment. Elle n'eut pas à répondre, ils venaient de déboucher sur un boulevard obstrué par des véhicules klaxonnant. Des dizaines de blessés étaient soignés à même le sol, par des secouristes dépassés, tandis que des habitants tentaient de déterrer leurs proches. Les gens se bousculaient à l'intérieur des commerces éventrés, les bras chargés de produits de première nécessité et des pilleurs profitaient de la cohue pour dévaliser les vitrines.

— Je reviens, lança Widmy.

Il se précipita dans une pharmacie partiellement démolie, au ré de chaussé d'un immeuble incliné. En attendant, la jeune fille et sa petite protégée s'échouèrent sur une plaque de taule rouillée. Tasnime serra fort la fillette, pour la rassurer et se reconforter par la même occasion. Cet instant de répit, lui laissait malheureusement l'occasion de penser à ce qu'il allait advenir d'elles. Le gouffre de l'inconnu était sidéral. Elle balaya ses sombres pensées, pour se concentrer sur le moment présent. À quelques pas, une femme, le téléphone vissé à l'oreille, s'effondra en sanglot. Apparemment, le séisme avait enseveli plusieurs membres de